



# *Europa Literária:*

criação e mediação

Orgs.: Ana Paula Coutinho, Gonçalo Vilas-Boas, Jorge Bastos da Silva,  
José Domingues de Almeida e Teresa Martins de Oliveira

CASSIOPEIA

## **Título**

Europa Literária: criação e mediação  
dezembro de 2021

## **Propriedade e edição**

Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa

[www.ilcml.com](http://www.ilcml.com)

Via Panorâmica, S/N 4150-564 | Porto | Portugal

[Ilc@Letras.up.pt](mailto:Ilc@Letras.up.pt)

T. +351 226 077 100

## **Conselho de redacção**

Directores

Ana Paula Coutinho, Maria de Fátima Outeirinho, Marinela Freitas e Pedro Eiras

## **Autores**

Ana Margarida Fonseca, Ana Paula Coutinho, Isabel Garcez, José Domingues de Almeida, Maria Beatriz Almeida, Maria de Fátima Outeirinho, Maria do Carmo Mendes, Orlando Grossesgesse, Pierre Schoentjes, Robert Dainotto, Rogelio Iyari Martínez Márquez, Teresa Martins de Oliveira

## **Assistente editorial**

Lurdes Gonçalves

## **Capa**

A partir da imagem de cartaz *A Europa Literária: criação e mediação*

ISBN 978-989-53476-0-5

DOI: <https://doi.org/10.21747/978-989-53476-0-5/eur>

OBS: Os textos seguem as normas ortográficas escolhidas pelos autores. O conteúdo dos ensaios é da responsabilidade exclusiva dos seus autores.

© INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA MARGARIDA LOSA, 2021

Esta publicação é desenvolvida no âmbito do Instituto de Literatura Comparada, Unidade I&D financiada por Fundos Nacionais através da FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia, “UIDP/00500/2020”



**ILCML** | INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA  
MARGARIDA LOSA

# *Europa Literária:* criação e mediação

Orgs.: Ana Paula Coutinho, Gonçalo Vilas-Boas, Jorge Bastos da Silva,  
José Domingues de Almeida e Teresa Martins de Oliveira

CASSIOPEIA



## Índice

- 7 | Introdução  
*Ana Paula Coutinho, Gonçalo Vilas-Boas, Jorge Bastos da Silva, José Domingues de Almeida e Teresa Martins de Oliveira*
- 11 | Ensaios de uma Europa literária: as partes e o todo  
*Ana Paula Coutinho*
- 29 | L'européisme militant de Grégoire Polet. L'utopie politique de *Tous*  
*José Domingues de Almeida*
- 37 | L'Europe et "l'échec de la culture". Réflexions à partir de Romain Gary et Patrik Ouredník  
*Fátima Outeirinho*
- 47 | A questão da Europa na literatura judaico-alemã da pós-memória. O caso de Chronik meiner Strasse de Barbara Honigmann e de Ohnehin de Doron Rabinovici  
*Teresa Martins de Oliveira*
- 61 | European Literature in "The Time of the Noose"  
*Robert Dainotto*
- 63 | Yvan Goll ou o Esquecimento do Orfeu Europeu  
*Maria Beatriz Almeida*
- 81 | Pertencer a parte nenhuma?: inscrições de imigrantes e afrodescendentes em narrativas portuguesas contemporâneas  
*Ana Margarida Fonseca*
- 97 | *Um edifício frágil, inacabado, híbrido: A Europa de Amin Maalouf*  
*Maria do Carmo Mendes*
- 107 | Is It Europe that place where...? One idea of Europe in Three Short Stories  
*Rogelio Iyari Martínez Márquez*
- 123 | Reescrever o destino da Europa em África: *O Olho de Hertzog*, de João Paulo Borges Coelho  
*Orlando Grossegeesse*
- 135 | A nova *littera* – literatura e literacia  
*Isabel Garcez*
- 159 | Entretien sur l'Europe et l'écopoétique  
*Pierre Schoentjes*



# L'européisme militant de Grégoire Polet.

## L'utopie politique de *Tous*<sup>1</sup>

José Domingues de Almeida  
Université de Porto - ILC

Grégoire Polet est un jeune écrivain et traducteur belge de langue française. Hispaniste de formation, il se sent et se dit très inspiré par les expériences et les vécus urbains contemporains, notamment en Espagne où il vit actuellement. Il est d'ailleurs l'auteur de deux romans qui ont été très remarqués par la critique et qui ont pour cadre diégétique la vie des, et dans les métropoles madrilène et barcelonaise respectivement, dans leur effervescence diurne et leur movida nocturne: *Madrid ne dort pas* (2005) et *Barcelona!* (2015).

Grégoire Polet a été, au Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve, le condisciple d'un autre écrivain belge francophone tout aussi prometteur, Jean-François Dauven. D'ailleurs les romans des deux auteurs entretiennent manifestement des rapports étroits qui ne sont pas passés inaperçus. Ce sont des récits éminemment chorals où domine le présent de l'indicatif, et où évoluent de très nombreux personnages qui transitent d'un roman à l'autre. En outre, chez ces deux écrivains, les décors narratifs sont exclusivement urbains, avec une nette prédilection pour la représentation de la simultanéité et le croisement de plusieurs personnages, lesquels figurent des destins divers. Cette polyphonie urbaine devient la raison d'être et la matière à proprement parler de ces textes où le lecteur finit par devoir suivre de multiples personnages dans un complexe réseau spatial et humain.

Or, dans *Tous*, publié en 2017, Grégoire Polet change assez son style et sa stratégie narrative pour aborder un sujet explicitement sociopolitique: la construction et l'avenir

européens. Rappelons que *Tous* a été présélectionné dans la catégorie “roman” pour le Prix du Livre Européen 2018, un prix récompensant chaque année un roman et un essai exprimant une vision positive de l'Europe. À noter aussi, et ce n'est guère négligeable, que Grégoire Polet est le fils de Jean-Claude Polet, le directeur du projet “Patrimoine littéraire européen” (2008) et que, par ailleurs, il fut un des signataires du “Manifeste pour une littérature-monde en français” (2007), prolongé par la publication homonyme (Le Bris & Rouaud 2007) à laquelle il a contribué avec un chapitre intitulé “L'atlas du monde” (Polet 2007: 125-134). D'ailleurs, Polet a jugé bon d'y caractériser son style romanesque particulier et de revenir sur sa conception spécifique de la construction narrative, laquelle associe subtilement le phénomène de la mondialisation littéraire avec sa vision “réaliste” et chorale du roman: “Un monde universellement interconnecté, c'est vrai de depuis toujours, mais c'est une réalité plus pressante aujourd'hui, merveilleuse et inquiétante, formidable” (*idem*:129), de sorte que “J'envisage mon travail romanesque comme la mise en scène d'un personnage collectif, d'existences et d'actions simultanées et interdépendantes” (*idem*: 130).

*Tous* récapitule et prolonge toutes les préoccupations sociales de Polet, ainsi que ses espoirs sur le projet européen et, ce faisant, assume un statut d'engagement, celui d'un roman à thèse en quelque sorte. Partant du développement utopique du pamphlet altermondialiste très médiatique, pour ne pas dire “viral” de Stéphane Hessel *Indignez-vous* (2010), explicitement évoqué avec d'autres intellectuels de gauche du moment: “Il [Remus] fit venir, directement ou en duplex, entre autres personnalités, Badiou, Morin, et Hessel *himsel*” (Polet 2017: 45), ainsi que du contexte de la crise socio-économique et financière vécue par l'Espagne (et l'Europe du sud en général, les fameux PIIGS) au début de ce XXI<sup>e</sup> siècle, *Tous* démarre avec les “Mémoires de Caroline Gracq”, une activiste liégeoise passée par les mouvements politiques et humanitaires tels que Médecins Sans Frontières (*idem*: 19), et par les Indignés madrilènes de la Puerta del Sol (*idem*: 24). Il se fonde également sur les essais des stratèges, penseurs, lanceurs d'alerte et influenceurs de gauche sur la refonte de l'économie globale, comme Thomas Piketty (*idem*: 94) et sa hantise de l'inégalité sociale à partir d'une reformulation totale de l'impôt (Piketty 2004; 2019), lui-même auteur de plusieurs ouvrages sur l'avenir de l'Europe (2012; 2019).

Donc, le mouvement TOUS naît dans l'écosystème politique gauchiste et ses laboratoires d'idées, avec une pensée soucieuse du politiquement et médiatiquement correct, comme on le voit à la lecture de certains scrupules: “Comme il se trouvent devant



un invité estampillé ‘communautaire’ et qu’ils craignent plus que tout de passer pour racistes, les journalistes étaient tout sourire, un peu condescendants, me laissaient parler plus longtemps qu’un autre n’aurait été autorisé à le faire” (Polet 2017: 77).

Or ce personnage vit un drame horrible place Saint-Lambert à Liège lors de l’attentat et la tuerie de décembre 2011 : en tentant de ceinturer l’assaillant, Nordine Amrani, Caroline est la cible d’une de ses grenades qui explose et lui ampute une jambe, un bras et un œil: “L’image fit le tour des médias, avec mon nom, et commença à le répandre. L’attentat avait commotionné le pays, ému l’Europe. Bientôt on s’enthousiasma d’apprendre que j’allais survivre. Que les médecins se disaient optimistes “ (*idem*: 67). Cette infirmité finit par lui conférer un statut d’icône activiste dans la lutte en faveur d’un monde meilleur et plus solidaire. Avec deux amis, Romuald Solis et Rémy Thiers aux surnoms amusants de militance: Romulus et Remus, elle fonde un mouvement politico-social baptisé TOUS (ou le sigle EO, de “ Every One “) qui donne son nom au roman.

Ce mouvement altermondialiste est censé traverser l’Europe et renverser le vieux monde politico-économique dépassé et en faillite, au profit d’une approche et d’une pratique actives, populaires et écologiques transnationales de la démocratie participative, de débats ouverts et en continu, à l’instar des ceux qui s’improvisent un peu partout dans certaines villes européennes dans la foulée de la régression sociale engendrée par la crise européenne des dettes souveraines:

Et c’était en supposant un réseau transfrontalier, bien entendu, s’étendant sur la France, l’Espagne et la Belgique. Rémy pensait qu’il importait peu que le réseau soit petit, au début : il fallait qu’il existe, pour croître. Et il fallait que le réseau soit européen, car les Indignés s’indignaient peut-être contre l’Union et la gestion européenne, mais ils s’indignaient consciemment ou non en tant que citoyens européens. Le mouvement était essentiellement transnational. (*idem*: 41)

Nous avons donc affaire à un roman à thèse (Suleiman 2018), confus, surchargé d’informations et au ton utopique, qui nous donne le sentiment qu’un autre monde est possible ou souhaité; une projection postmoderne du titre et du propos que Stéphanie Roza avait appliqués pour les Lumières, à savoir *Comment l’utopie est devenue un programme politique. Du roman à la Révolution* (2015). La voix du narrateur rejoint souvent la pensée politique de l’auteur belge, promoteur d’une citoyenneté active (Polet 2017: 77): “– Quel est le message de TOUS, si vous deviez le résumer en une phrase, en une

seconde? – Que la situation politique est insatisfaisante” (*idem*: 78).

De fait, et c'est là qu'entre l'articulation entre l'écriture fictionnelle, la militance politique et la projection utopique, TOUS part d'une prémisse sociopolitique: la conjoncture présente du capitalisme est paradoxale et requiert une réaction démocratique et participative (*idem*: 127). Si le capital ne se montre pas “nationaliste” et circule sans contraintes, le sort du prolétariat, lui, n'a pas réussi à dépasser le cadre national pour revendiquer l'espace supranational (*idem*: 101), d'où l'urgence d'un mouvement populaire à partir des revendications de rue (*idem*: 85) qui s'organise véritablement dans un cadre supranational. Or, le seul empire consenti est l'Union européenne à réformer. Le temps serait donc à la “révolution”, certes, mais “(...) c'était la première fois qu'on ne faisait pas la révolution contre quelque chose, mais pour quelque chose” (*idem*: 134). Qui plus est une révolution qui, pour la première fois, ne soit pas violente (*idem*: 91).

L'argumentaire de rupture de TOUS, amplement relayé sur les réseaux sociaux, s'avère payant. Romuald devient président de la République française, mais n'habite plus l'Élysée. Il sera assassiné. Rémy (*alias* Remus), lui, dirige la Belgique, et en vient à organiser un référendum sur l'indépendance de la Flandre.

Grégoire Polet ne s'arrête pas en si bon chemin et convoque dans son roman plusieurs foyers d'instabilité géopolitique et géostratégique: la crise grecque, le conflit russo-ukrainien, la situation au Moyen-Orient, voire la fusion nucléaire. Dans tous les cas, ces questions majeures se répercutent toujours sur l'existence de citoyens particuliers. Ainsi, par exemple, un Polonais a perdu son fils à cause d'une décision d'un diplomate grec au sein d'une Europe intimement interconnectée, dans un “effet papillon” entraînant une véritable application de la théorie holistique du chaos. D'ailleurs, le titre du roman *Tous* n'est pas sans rappeler ce “tout” dont devrait se charger les Nations unies: “s'occuper du monde comme un tout” (*idem*: 201).

Mais en projetant une utopie européenne, il décrit aussi le (dys)fonctionnement des rouages de l'institution, à savoir comment faire d'une radicalité politique, dont la France entretient encore aujourd'hui la tradition comme on l'a vu avec le mouvement des Gilets Jaunes (Almeida 2018), un mouvement politique un tant soit peu structuré: “Et crac, l'essentiel était passé. Le reste était de la dentelle. Le mot ‘université apportait ce que le mot ‘indignés’ n'apportait pas. ‘Think tank’ élevait d'un cran ‘forum d'idées’. Le ‘milliers de membres’ finissait le travail” (Polet 2017: 78). Et toutes les idées sont bonnes à être lancées et essayées, dont le tirage au sort des gouvernants (*idem*: 96), un concept assez proche de celui mis en orbite par un autre auteur belge, David Van Reybrouck, dont

l'essai *Contre les élections* (2014) a suscité une certaine polémique dans un pays aussi difficilement gouvernable que le royaume de Belgique, en prônant avec passion le retour à la pratique antique du tirage au sort comme moyen possible de revigorer les démocraties contemporaines où les systèmes électoraux font montre d'épuisement.

De même, tous les rituels et accessoires actuels de la militance dans laquelle la gauche politique s'est engouffrée dans sa métamorphose du socioéconomique vers l'obsession identitaire et écologique s'y trouvent décrits: les mobs "Les bras levés: tel jour, telle heure précise, levez les bras une minute" (Polet 2017: 81), le

'vendredi plume', où chacun devait afficher quelque part sur lui une plume quelconque. C'était l'équivalent des likes sur une page Facebook, mais infiniment plus parlant parce qu'infiniment plus concret. C'était la force du réseau social virtuel transportée dans l'espace réel. La revivification de la place publique réelle par les plates-formes virtuelles. L'inverse de la fuite de la réalité. L'Internet dans toute sa force d'action, au rebours de l'échappatoire et de la fausse sociabilisation dont on l'accusait (*idem*: 81), ou encore le recours au crowdfunding, ce financement participatif (*idem*: 87).

Subtilement, la caractérisation de l'évolution du mouvement est aussi l'occasion pour ce Belge assumé de critiquer certains aspects de la vie politique de son pays – le centre névralgique de l'Europe politique – et d'en exposer certaines idiosyncrasies. Le narrateur est sans ambages: "Chez les Belges, qui ont moins cette seconde nature du débat, le développement de TOUS / EO sur le terrain se révélait dans ces extraordinaires flash-mobilisations (...)" (*idem*: 80). Marc Quaghebeur dénonçait déjà dans les années 1980 l'allergie ou l'inaptitude de l'intelligentsia, et du milieu littéraire belge en particulier, à la pensée critique. Selon lui, "ce pays a toujours eu peur de la théorisation" (A.A.V.V. 1980: 98), et il manque d'"essayistes de grand format" (*idem*: 99), capables de promouvoir la "discussion sociale". Il aura cette critique lapidaire sur le silence des intellectuels en Belgique: "En Belgique, la cléricisation a influencé même ceux qui la combattaient. Ce sont toujours des clercs qui interprètent les textes; rarement de vrais philosophes" (*ibidem*).

Un avis partagé par Pierre Mertens, pour qui la Belgique n'a pas "l'esprit spéculateur" (*idem*: 78). La problématique du rapport malaisé en Belgique entre conscience linguistique et conscience politique a fait l'objet à l'époque de plus d'une publication où les différentes contributions s'accordent sur le constat: "le non-engagement, sensu

stricto, est une caractéristique propre à la Belgique” découlant de l’artificialité de la nation belge, ce “labyrinthe d’absurdie” (Polet 2017: 123). Ce pays n’a pas “la mémoire citoyenne” (Andrienne 1984: 11) lui permettant de confronter dialectiquement son présent, ou d’envisager son avenir sur le mode conflictuel et passionné du débat sociétal, ce qui expliquerait l’aphasie et de l’apathie citoyennes des Belges en général et des écrivains belges en particulier. Le narrateur enfonce le clou: “Soudain, cette évidence était apparue. Décider quelque chose, le Belge ne l’avait jamais fait. Il n’avait jamais qu’élus des gens” (Polet 2017: 118).

Raison pour laquelle on y observe une transfusion à sens unique: la France est la patrie culturelle et politique (substitutive) des Belges francophones. La France est chez elle en Belgique, alors que l’inverse n’est pas avéré (Andrienne 1984: 11-24). Ce schème mental intériorisé est vite rappelé au début du mouvement. En Belgique, Romuald doit encaisser cette remarque: “(...) ce n’était pas parce qu’il était français que Romuald devait se sentir supérieur et se comporter comme en pays conquis” (Polet 2017: 33), alors que la mise en place sur le terrain de la dynamique politique éveille de vieilles rivalités, notamment “ces indécrottables complexes de supériorité et d’infériorité entre Français et Belges (...)” (*idem*: 34). Et, en effet, si le mouvement TOUS connaît sa première victoire électorale dans le royaume de Belgique (*idem*: 130), c’est toutefois en France que le relai du mouvement politique transeuropéen est assuré à partir de la nouvelle présidence de la République.

En outre, c’est bien la question et le cadre intra-belges qui sont sans cesse pointés sans indulgence par Grégoire Polet, avec un regard autocritique sans concession sur son pays: le climat maussade du pays (*idem*: 17), l’absence chronique de gouvernement, c’est-à-dire l’ingouvernabilité (*idem*: 40), le caractère transethnique de bien des familles belges comme celle de Remus, né à Louvain, mais francophone (*idem*: 53), les différends linguistiques infinis et insolubles (*idem*: 81).

Ceci dit, *Tous* entend être un récit utopique à thématique européenne évidente dès les premières lignes: “Le renouveau politique de l’Europe, ça y est, le mouvement est lancé” (*idem*: 13). Ceci dit, le contenu de ce roman ne peut être dissocié de l’opinion de l’auteur, notamment celle qu’il a exprimée dans certains forums. C’est le cas du débat “Faut-il démocratiser l’Europe?”, organisé par le Parlement européen en 2018. L’intervention de Grégoire Polet va dans le sens d’un approfondissement de la construction démocratique européenne. Mais une menace hante le roman qui en fait un manifeste fictionnel pour les nouvelles générations européennes: on sent bien la reviviscence des

nationalismes du début du XX siècle qui conduisirent au désastre que l'on sait (*idem*: 105). Thierry Detienne salue cette démarche:

L'auteur, qui se fonde sur une érudition politique impressionnante, rend avec brio l'enthousiasme qui enveloppe les mobilisations citoyennes contre la fatalité, la force incroyable des mots et des faits qui mobilisent, la soif profonde d'un monde meilleur, le danger toujours proche des populismes et de leurs mensonges (2017).

Alors faut-il en finir avec les nations ? Nos activistes sont au centre de ce débat dont ils ont entamé la mise en pratique transnationale, mais se confrontent à l'ankylose du projet européen:

Seulement, cette démocratie européenne ne peut se faire qu'au détriment des souverainetés nationales. C'était le but, à l'époque. Le modèle des souverainetés nationales blindées avait montré ses limites: deux guerres et la moitié du monde anéantie par la violence du choc. Du coup, le projet européen : monter une démocratie européenne supranationale, qui rendrait les démocraties nationales relatives les unes aux autres et qui empêcherait les guerres. (Polet 2017: 107)

Utopie, donc, mais surtout, avertissement. Affaire à suivre.

#### NOTE

<sup>1</sup> Le présent article s'insère dans la recherche menée dans le cadre du Projet de l'Institut de Littérature Comparée, financé par la Fondation pour la Science et la Technologie (UIDB/00500/2020)

### Références bibliographiques

- A.A.V.V. (1980), *Lettres françaises de Belgique. Mutations*, Bruxelles, A M L / Éd. Universitaires de Bruxelles.
- Almeida, José Domingues de (2018), “Échos transnationaux de la culture politique issue des discours radicaux en français”, in A. P. Coutinho, F. Outeirinho e J. Almeida (Éds.), *lasemaine.fr* 2017: 23-34.
- Andrianne, René (1984), “Conscience linguistique et conscience politique”, *Écriture française et identifications culturelles en Belgique*, Louvain la-Neuve, CIACO: 11-24.
- Detienne, Thierry (2017), “Juste des jours meilleurs”, *Le Carnet et les Instants*, <https://le-carnet-et-les-instants.net/2017/02/22/polet-tous/#more-12919> (disponible le 13/12/2020).
- Hessel, Stéphane (2011 [2010]), *Indignez-vous !*, Montpellier, Indigènes.
- Le Bris, Michel/ Rouaud, Jean (2007), *Pour une littérature-monde en français*, Paris, Gallimard.
- Piketty, Thomas (2004), *L'Économie des inégalités*, coll. “Repères”, Paris, La Découverte.
- (2019), in Th. Piketty et alii (Éds.), *Changer l'Europe, c'est possible!*, Paris, Seuil.
- Polet, Grégoire (2005), *Madrid ne dort pas*, Paris, Gallimard.
- (2007), “L'atlas du monde”, in M. Le Bris & J. Rouaud (Éds.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard: 125-134.
- (2015), *Barcelona!*, Paris, Gallimard.
- (2017), *Tous*, Paris, Gallimard.
- Roza, Stéphanie (2015), *Comment l'utopie est devenue un programme politique. Du roman à la Révolution*, Paris, Classiques Garnier.
- Suleiman, Susan Rubin (2018), *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Classiques Garnier.
- Van Reybrouck, David (2014), *Contre les élections*, Arles, Actes Sud, coll. “Babel/essai”, n° 1231.

# Europa Literária: criação e mediação

Se na literatura a Europa tem sido alvo principalmente de um enfoque temático enquanto enquadramento geográfico e espaço concreto ou imaginário, outras abordagens críticas e teóricas permitem hoje lançar um olhar complexo e problematizador sobre o “Velho Continente”, enquadrando-o num contexto tanto geopolítico como geo-simbólico. Este enquadramento situa-o já não num cenário colonial ou continental, mas, num equilíbrio e futuro instáveis, entre as amarras do local e os apelos do identitário por um lado, e por outro entre os desafios da globalização e o confronto multicultural, e até no âmbito de soluções transculturais, desencadeadas nomeadamente pelas tensões bilaterais entre os polos regional e exílico / migratório.

Nesse novo contexto, o continente europeu torna-se legível e interpretável através de ferramentas conceptuais que exigem uma abordagem que vai para além do pacto linguístico-nacional e aponta no sentido daquilo a que se convencionou chamar “estudos regionais” (area studies), ou seja, a transversalidade de questões, fluxos e trocas envolvendo a criação e a mediação literárias dentro da mesma zona, independentemente das opções linguísticas (Moura, 2018).

ISBN 978-989-53476-0-5



ILCML | INSTITUTO DE LITERATURA COMPARADA  
MARGARIDA LOSA